

...Tour...

Madeleine Dorée

Volume 5, Number 1, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorée, M. (1988). Review of [...Tour...]. *Espace Sculpture*, 5(1), 37–38.



Line Désaulniers, Bertha, 1988.
Photo : Madeleine Dorée

«Espace-temps... Péché-mortel» du 8 au 29 juin 1988 Au Canal Complex

La deuxième réalisation du groupe Confi-d-arts ne manquait pas d'audace : trente étudiants à l'UQAM regroupés pour réaliser une exposition sur le thème du lieu. Seulement par les titres des assemblages, tels : *L'enfer de Sisyphe*, *Misérables infus* et *Ceux qui hantent vos lieux*, chaque mise en scène nous faisait traverser des espaces qui nous permettaient de voyager à travers l'espace-temps et parfois d'y lire des transgressions (péché-mortel).

Le groupe Confi-d-arts, corporation à but non lucratif, a été fondé en 1987. C'est dans le cadre d'un cours de sculpture sur bois donné par Ivanhoé Fortier, un professeur assurément dynamique, que le groupe s'est formé. Renaud Boucher, Marie-France Lepage, Joanne Lapointe, Francine Frappier et André Domon prennent en charge le fonctionnement et mettent sur pied la première exposition intitulée *La bourse Ivanhoé Fortier*. Elle regroupait cinquante artistes travaillant la sculpture sur bois dans un esprit multi-média. Cette exposition, nommée en l'honneur du maître, témoignait de la reconnaissance de ses étudiants.

Le groupe veut non seulement organiser des événements d'art contemporain mais développer un mode d'autogestion qui permettra à ses membres, une fois sortis des cadres universitaires, de continuer à se manifester, indépendamment des sources traditionnelles du milieu artistique. C'est peut-être la solution qui pourra contrer le grave problème de trouver

un lieu d'exposition, problème que les artistes vivent souvent en début de carrière.

Dans *Espace-temps... Péché-mortel*, il y avait assurément, en raison du thème, plusieurs explorations sculpturales dans les immenses salles du Canal Complex. Chacune des mises en scène nous permettait d'avoir plusieurs points de vue, une position très active, un contact immédiat avec les oeuvres, sans doute en raison de la clarté des sujets traités. Le choix du thème fut le résultat d'un consensus collectif. Celui-ci a inspiré la recherche de lieux où l'être humain doit prendre conscience de ses actes, par exemple, avouer qu'il tombe dans un état parfois lamentable quand il s'agit de regarder la situation écologique actuelle.

L'installation de François Myre, *Poisson*, témoigne de ce propos. Une fontaine où l'eau circule dans une tige surmontée d'une corolle, ancrée dans un bassin où gisent des poissons, rend évidente la gravité de la détérioration de l'eau. *L'âme colimaçon de l'île de Robinson* de Marie Paquin, est un coin de terre où tous les rebuts de l'univers industriel se trouvent rassemblés autour d'un unique palmier dont la tête fléchit. Dans *L.G.2000* également, le caractère politique de la proposition de Francine Frappier est évident. L'ajout des trois zéros, des débris de verre, des miroirs autour du poteau téléphonique surmonté d'un transformateur, nous rappelle les bouleversements atmosphériques

causés par les barrages L.G.1,2,3...

Plusieurs autres installations rendent compte de prises de conscience très touchantes. Marie-Josée Cardin nous montre dans sa pièce *Célébration de la bêtise humaine*, un assemblage de cinq tables avec des bols dessus au fond desquels un petit animal gît, couché. Parodie d'un massacre quotidien qui porte à réfléchir. *L'enfer de Sisyphe* de Marie-France Lepage consiste en un lieu presque désertique où la présence mythique d'un menhir et d'une énorme pierre traduit l'absurdité de la condamnation de Sisyphe. Dans le *Vestige de l'apothéose d'Artus d'après Rubens*, Jacques Després étale sur un sol de terre l'armure dispersée du héros comme si le combat l'avait fait éclater. C'est là, la chute d'un personnage venu d'un siècle passé...

Dans tout ce remue-ménage, l'état de crise dans lequel l'humain vit son quotidien touche cette génération d'artistes engagés. Renaud Boucher nous fait voir dans sa pièce *Robot 666*, un univers à la fois enfantin et réel, celui d'un personnage robotique au ventre télévisé.

Il y avait aussi la présence de *Bertha* de Line Désaulniers : un être se reflétant devant et derrière des miroirs brisés. Une présence insolite qui se montre sous toutes ses facettes. Tentative de traduire le poids de l'univers dans lequel nous sommes voués à lutter.

MADELEINE DORÉE



...TOUR... du 27 avril au 22 mai 1988

Les Incroyables et les Merveilleuses : Diane-Jocelyne Côté, Louis Haché, François Lebeau, Jean Marois, Mireille Plamondon, Éric Raymond, et, concepteur de l'éclairage, Jean Onesti.

Vue d'ensemble de l'exposition «Tour» par Les Incroyables et les Merveilleuses



Le groupe *Les Incroyables et les Merveilleuses* se veut être un collectif qui tente de provoquer des bouleversements sur la scène artistique. L'intention est généreuse et le choix du thème de cette année, la tour, est très pertinent. Le groupe existe depuis 1986, constitué de neuf membres (des artistes sont invités occasionnellement). Ceux-ci ont des pratiques

artistiques variées et ont en commun le goût de créer des événements bien articulés. Leur première manifestation avait donné lieu à trois expositions présentées hors du circuit des galeries, mettant en lumière le peu d'espace disponible pour les artistes qui émergent.

Cette année, l'exposition démontrait que même des artistes qui ont des pratiques différentes peuvent s'unir et former un tout cohérent. L'ensemble était présenté dans un gymnase, avec au centre : la Tour, donnant accès à un escalier circulaire. En y montant, on pouvait lire les textes de Diane-Jocelyne Côté, suspendus tout au long du parcours et, parvenus au sommet, avoir une vue d'ensemble de l'exposition. Les pièces des exposants s'étaient étalées autour de cet élément central. Les aires de circulation nous amenaient à franchir les différentes présentations, dont les coupes terrestres tridimensionnelles de Jean Marois et le cheval de fer d'Éric Raymond qui, monté à partir des pièces d'une motocyclette, n'était pas sans rappeler le célèbre cheval de Duchamp-Villon.

Soulignons ensuite les formes compactes de

Mireille Plamondon, réunissant un amalgame de différents matériaux, dont la paille, souvent employée dans son travail. C'est un matériau expansif et vivant et l'artiste en saisit l'énergie (qui serait sans consistance précise) en lui imposant une forme géométrique. Elle donne ainsi une autre nature au support de son oeuvre. Elle mélange la paille avec d'autres objets, comme des mosaïques colorées. Les mixtures disparates nous font sentir le déséquilibre, la tension qui réunit ces matériaux hétéroclites.

Pour le groupe, exposer dans un centre d'entraînement physique répondait à certains besoins en terme d'espace. (La salle leur a été fournie gratuitement par la Ville de Montréal et le projet réalisé sans aide financière). Ce lieu transportait déjà un langage visuel difficile à camoufler. Les participants n'ont pas cherché à nous le faire oublier ni à le transformer. Ils ont utilisé les codes comme faisant partie intégrante de l'exposition. Voilà un événement qui s'avère une tentative intéressante pour renouveler la situation actuelle de l'art.

MADELEINE DORÉE

plusieurs étapes sont en effet poursuivies avec rigueur avant d'en arriver à l'oeuvre finie. Fabrication d'abord des moules de caoutchouc et de plâtre pour tirer les cires. Ces moules, une fois terminés avec leurs cheminées de coulée et leurs événements, sont chauffés pour en évacuer la cire (technique à la cire perdue). Après un lent refroidissement, ils sont sortis du four, enserrés d'une feuille de métal et enfouis dans le sable afin d'éviter toute fuite du métal en fusion. Chauffé à plus de 2000 degrés F., celui-ci est alors coulé puis refroidi. Viennent ensuite le décochage et le débouillage, opérations qui consistent à libérer les pièces des plâtres et à débouiller les noyaux. À l'atelier suivant, on enlève la "crouste" qui recouvrait le métal et l'on fait apparaître la "mie". Un ciseleur, ensuite, reconstitue les détails de l'oeuvre en se guidant sur le modèle initial. Autre étape: le traitement de surface où la pièce est débarrassée des oxydes et matières grasses. Enfin, l'oeuvre acquiert son aspect et sa coloration finale par l'utilisation de diverses composantes d'acides corrosifs.

Véritable maître du feu, le fondeur d'art appuie son métier sur une technique très ancienne; en combinant le zinc, le plomb, le cuivre et l'étain, il obtient ce mélange unique où, à la qualité plastique, s'ajoute celle de la permanence, de la durabilité. Un pas vers l'éternité, dit-on!...

JEAN-LUC CÔTÉ



La Fonderie d'art d'Inverness inc.

C'est le 4 juin dernier qu'avait lieu l'inauguration de la "Fonderie d'Art d'Inverness": atelier-école se voulant à la fois industrie et centre d'enseignement et de recherche.

Dans son volet éducatif, la fonderie offre un cours de fondeur d'art en collaboration avec le Centre de formation et de consultation en métiers d'art, affilié au Cegep de Limoilou. Ce cours, d'une durée de trois ans, est axé sur la création, la technologie et la gestion, ce qui permet aux étudiants de vivre leur apprentissage dans un lieu qui corresponde le plus possible à leur futur milieu de travail. Ils apprennent par compagnonnage et travaillent (avec rémunération) sur des oeuvres réelles que l'atelier réalise pour des sculpteurs.

Implantée dans la région de Lotbinière/Arthabaska, où l'on trouve déjà plusieurs fonderies industrielles, l'entreprise est installée dans un ancien temple méthodiste à l'entrée du village d'Inverness. Elle a débuté sa production en janvier dernier et, en plus de créer une dizaine d'emplois (maîtres-fondeurs, apprentis...), elle offre la possibilité aux artistes de faire couler leurs pièces ici même au lieu que de devoir les expédier en Europe ou aux États-Unis. Déjà, ont été coulées des oeuvres de différents sculpteurs, dont J.J. Bourgeault, André Fournelle, Roger Langevin et Armand Vaillancourt.

C'est grâce à l'initiative de Gérard

Bélanger, assisté de Lucien Gagnon, chercheur, de Jean-Raymond Goyer, agent de communication, et de Yves Lacourcière, ingénieur et administrateur, que la fonderie a pu voir le jour. Habitant d'Inverness depuis 1973, Gérard Bélanger a étudié la technique de la fonte à la cire perdue avec Aristide Gagnon, peintre, sculpteur et maître-fondeur. En 1984, il devient consultant pour les métaux non précieux auprès du CFCMA et se voit chargé de mettre au point un programme de formation au niveau collégial. Boursier des Affaires culturelles l'année suivante, il fait un stage de perfectionnement en France pour comparer et améliorer ses techniques. À son retour, il travaille à mettre sur pied la fonderie en amorçant le financement du projet par la réalisation et la mise en marché d'une série de sculptures intitulées *La Première*, et tirées à 100 exemplaires.

L'atelier a déjà identifié plusieurs secteurs de marché: les sculpteurs bien sûr (ils sont près de 500 au Québec!), les galeries d'art, les antiquaires pour la réfection d'oeuvres, etc...

L'initiative correspond à un réel besoin car, aussi étonnant que cela puisse être, il s'agit là d'un tout nouveau secteur d'exploitation au Québec. En plus de faire cesser une fuite importante de capitaux à l'étranger, l'entreprise aura un rôle essentiel quant à l'essor culturel et industriel de la région.

Pour les artistes, c'est là un acquis important que de pouvoir s'assurer la collaboration de spécialistes compétents, dans un métier exigeant et fort complexe.

À partir de la pièce-modèle du sculpteur, faite en argile, en bois, en *styrofoam* ou autre,



«OPEN HOUSE» ATELIER SCULPT



Fondé en 1980, Atelier Sculpt est un regroupement d'artistes, Joan Esar, André Lapointe, Suzanne Boucher et Jean Brillant, dont la production est axée sur la sculpture sur pierre. Depuis octobre 86, ils ont installé leur lieu de travail au 2177 rue Masson, un édifice industriel moderne dans lequel on trouve également une troupe de théâtre, des ébénistes, des menuisiers, et d'autres sculpteurs spécialisés dans le bois et le métal.

Constituée en corporation à but non lucratif, l'entreprise a pour but principal d'être «un atelier collectif favorisant le travail de ses